

MARION
COTILLARD

tiff
toronto
international
film festival
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

LONG MÉTRAGE
ANNECY
SÉLECTION OFFICIELLE

ROMAIN
DURIS

ANNE
DORVAL



CHARLOTTE

UN FILM DE
ERIC WARIN ET TAHIR RANA

DU STUDIO QUI VOUS A PRÉSENTÉ LA PASSION VAN GOGH

tiff. toronto
international
film festival
SÉLECTION OFFICIELLE 2021



CHARLOTTE

Un film de
Eric Warin et Tahir Rana

AU CINÉMA LE 9 NOVEMBRE

DISTRIBUTION SALLES

NOUR FILMS
Patrick Sibourd
60 38 67 76 06
contact@nourfilms.com

Matériel presse disponible sur www.nourfilms.com

[f/nourfilmscinema](https://www.facebook.com/nourfilmscinema) [t/nourfilms](https://twitter.com/nourfilms) [@nour_films](https://www.instagram.com/nour_films) nourfilms.com

NOUR
FILMS

RELATIONS PRESSE

Florence Narozny - 01 40 13 98 09
florence@lebureaudeflorence.fr
Mathis Elion - 07 77 38 86 85
mathis@lebureaudeflorence.fr

SYNOPSIS

Charlotte Salomon est une jeune peintre juive allemande, dont le destin bascule à la veille de la Seconde Guerre Mondiale. Face au tourbillon de l'histoire et à la révélation d'un secret de famille, seul un acte extraordinaire pourra la sauver. Elle entame alors l'oeuvre de sa vie...



NOTES DE PRODUCTION

À propos de Charlotte Salomon

Charlotte Salomon (1917-1943) est l'auteur de *Vie ? Ou Théâtre ?* une collection de peintures autobiographiques qui a été exposée dans le monde entier, notamment à la Royal Academy de Londres, au Museum of Fine Arts de Boston et à l'Art Gallery of Ontario. L'exposition *Vie ? Ou Théâtre ?* est présentée au Musée historique juif d'Amsterdam, et la collection est conservée et gérée par la Fondation Charlotte Salomon. D'autres œuvres se trouvent au Mémorial de Yad Vashem en Israël.

Beaucoup considèrent que *Vie ? Ou Théâtre ?* est le premier roman graphique de l'Histoire. L'œuvre a inspiré un film en prises de vues réelles (1981), un long métrage documentaire (2011), un opéra (2014), un roman primé (2014), un ballet primé (2015) et plusieurs pièces de théâtre.

Charlotte, avec **Keira Knightley** (*Pirates des Caraïbes, Orgueil et préjugés, Imitation Game, A Dangerous Method, Anna Karénine*) dans la version anglaise, et **Marion Cotillard** (*La Môme, Inception, Deux jours, une nuit, De rouille et d'os, The Immigrant, Juste la fin du monde, Annette*) dans la version française, porte pour la première fois à la connaissance du grand public l'histoire édifiante de Charlotte Salomon.

À propos du film

L'idée de réaliser *Charlotte* a germé lors d'un footing matinal. « Charlotte Salomon avait dessiné l'histoire de sa vie, il fallait donc que je produise un film d'animation, le film dessiné de l'histoire de sa vie », explique la productrice canadienne **Julia Rosenberg** (*Natasha, Being Julia*), qui à peine arrivée chez elle, envoie un message à la Fondation Charlotte Salomon pour demander les droits.

L'inspiration venait de loin. Julia Rosenberg avait reçu le livre de Charlotte Salomon, *Vie ? Ou Théâtre ?* à l'âge de 13 ans et, de son propre aveu, l'avait presque fétichisé. « On s'attache vraiment à Charlotte et à son œuvre. C'en est presque féroce. »

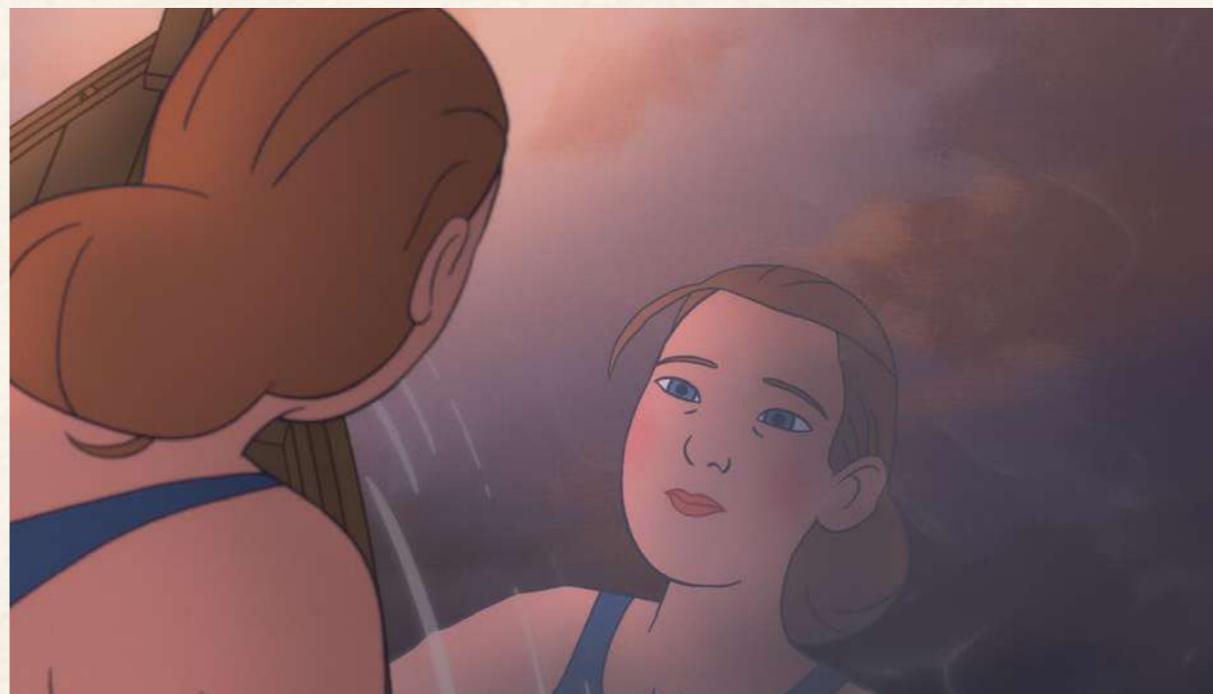
En effet, Charlotte Salomon fait l'objet d'une sorte de culte. Mais l'artiste n'a pas encore reçu la reconnaissance générale qu'elle mérite, estime la productrice, qui espère qu'avec Charlotte, elle sera célébrée dans le monde entier. « Je suis une enthousiaste, quand j'aime quelque chose, je l'aime à fond. Et je pense vraiment que le travail de Charlotte est incroyable, et que son histoire est tellement inspirante, malgré sa fin tragique, et injustement méconnue », dit-elle. Tout le monde se dira : « Comment ai-je pu ne pas savoir qui est cette artiste ? Comment se fait-il qu'elle ne figure pas dans les livres d'histoire de l'art ? ».

Le neuvième art

Le prolongement entre l'art de Charlotte Salomon et l'animation était évident. Après deux décennies de production de fictions et de documentaires, *Charlotte* est le premier long-métrage d'animation de la productrice.

Rassembler la bonne équipe était vital. Julia Rosenberg se tourne vers l'Europe, où les romans graphiques sont connus comme le « neuvième art » et reconnus comme un puissant moyen de narration dramatique. En quête de suggestions, elle se tourne d'abord vers le producteur français **Jérôme Dopffer** (*Balthazar Productions*). Celui-ci s'est immédiatement montré intéressé. « J'ai été complètement pris par l'histoire de Charlotte, et je ne pouvais pas imaginer ne pas faire partie de l'aventure ».

Ensemble, ils ont pris contact avec les Belges **Anton Roebben** et **Eric Goossens** (*Walking the Dog*), spécialistes de l'animation. « Nous avons eu la chance de conclure un accord avec *Walking the Dog* », déclare Rosenberg. « Ils ont travaillé sur *Les Triplettes de Belleville* et sur certains films d'Ari Folman. Ils ont donc une grande expérience de l'animation pour les films de cinéma, dans tous les genres. »





« Eric Goosens dit avoir été séduit par la perspective de marier l'expertise de sa société avec des conteurs dramatiques expérimentés comme Jérôme Dopffer et Julia Rosenberg. « Ce fut une collaboration très productive, car un film comme celui-ci ne doit pas seulement être un film d'animation. Il doit avant tout être un film très fort. »

L'équipe de production a été complétée par l'arrivée du célèbre scénariste, réalisateur et acteur montréalais **Xavier Dolan** et de la productrice **Nancy Grant** (*Mathias & Maxime, The Death and Life of John F. Donovan*). « Ils aiment l'animation, dit Julia Rosenberg, et leur collaboration a été très productive et utile. » Tout comme celle avec la coproductrice de Toronto **Christina Rotsaert** à qui Julia Rosenberg attribue « l'incroyable exploit » d'avoir coordonné la production pendant des années et sur plusieurs continents.

Un casting exceptionnel

De sa conception à sa réalisation, *Charlotte* a nécessité huit ans de travail. « En animation, explique Julia Rosenberg, les acteurs enregistrent leurs répliques avant que le film ne soit animé, et nous avons donc vraiment pris en considération la direction artistique et les choix de tous les membres du casting. » En collaboration avec la directrice de casting londonienne **Kate Ringsell** (*Justice League, Mon dîner avec Hervé*), Julia Rosenberg a réuni un casting de voix exceptionnel.

Il a fallu un peu moins d'une semaine à **Keira Knightley** pour accepter de prêter sa voix à Charlotte.

« Je pense que ce qui m'a fascinée, c'est que dans son essence cette histoire est tout à fait tragique, et pourtant, grâce à cette personne, grâce à son talent, on a l'impression que c'est, d'une certaine manière, l'histoire d'un esprit qui a survécu », dit Keira Knightley.

La pérennité de l'art de Charlotte Salomon contribue à créer ce sentiment d'espoir, mais l'actrice britannique attribue également à son personnage l'amour de la vie. « Elle vit à un moment incroyablement difficile de l'Histoire, dans un contexte d'oppression extrême, et elle doit aussi faire face à certains membres de sa famille qui ne lui rendent pas la vie facile. Et, pourtant, elle a cette sorte de vision, de révélation de ce qu'elle veut être, de ce qu'elle veut faire... une attitude presque *punk* par moments. »

Pour la version française, **Marion Cotillard** ne tarit pas d'éloges sur l'artiste et son courage qui l'ont rapidement convaincu de prêter sa voix au film. « Je me suis plongée dans sa peinture, et j'ai trouvé ça magnifique. Quant à son histoire, je l'ai trouvée complètement folle, incroyable ; cette si jeune femme aura vécu tant de choses sur une si courte période et aura libéré un art si poignant, si beau. » affirme-t-elle. Comme beaucoup de personnes sur le projet, elle ne connaissait pas l'histoire de Charlotte Salomon avant le film mais elle estime « que c'est important de mettre en lumière le travail des femmes artistes qui ont été laissées de côté par l'Histoire pour on ne sait quelle raison. » Marion Cotillard voit également « l'occasion d'offrir un modèle supplémentaire aux artistes féminines aujourd'hui. »

Enracinés dans l'histoire

Jim Broadbent (*Moulin Rouge, Gangs of New York,...*), qui prête sa voix au grand-père de Charlotte dans la version anglaise, estime que le film résonne précisément parce qu'il est ancré dans l'Histoire. « Quelque chose qui est basé sur la vie réelle,

et sur des personnages réels est très souvent plus intéressant et plus complexe qu'un simple récit de fiction, car il y a tellement de contradictions dans les personnes réelles. »

Pour l'acteur britannique, ces complexités se reflètent dans le personnage du grand-père, un homme essentiellement malheureux qui perd pied au milieu de tous ces bouleversements. « Tout ce sur quoi il s'était appuyé et dont il dépendait s'en allait, sa vie semblait filer entre ses doigts », explique l'acteur oscarisé. « J'avais de la sympathie pour lui, même si sa façon de réagir à tout cela était assez dure et amère, voire dans une certaine mesure assez brutale. »

Le poids du devoir, de la tradition sur le caractère de cet homme fait effectivement de lui l'exact opposé de Charlotte. Mais qu'il s'agisse d'un meurtre par pitié ou d'un assassinat, les motivations de Charlotte pour l'empoisonner restent un mystère pour Jim Broadbent. Plutôt que de s'attaquer à la question, il souligne les dilemmes presque inimaginables de la vie en temps de guerre.

« Elle semblait savoir qu'elle n'allait pas vivre très longtemps », suggère-t-il. « Comment cela affecte votre propre attitude envers la vie et la mort, ou combien il est important de vivre jusqu'au bout - c'est une énigme très difficile à résoudre pour quelqu'un d'autre. »

Études de caractères

Ce caractère fort qui fait de Charlotte Salomon une artiste aussi entière et marquante lorsqu'on commence à s'y intéresser a contribué à donner des scènes particulièrement émouvantes tout au long du film. Marion Cotillard voit une véritable force cinématographique dans l'histoire de cette jeune femme éduquée et privilégiée qui doit son expulsion des Beaux-Arts et son départ forcé de l'Allemagne au simple fait d'être juive. Elle ne doit son salut qu'à une force de caractère impressionnante.

« Je suis impatient que les gens comprennent sa vie autant que moi maintenant », déclare **Sam Claflin** (*Enola Holmes*, *Men of honor*, *The Hunger Games*), qui joue Alexander Nagler, le deuxième amour de Charlotte. L'acteur anglais a tout appris sur l'artiste après avoir lu le scénario. « Ce qui était merveilleux pour moi, c'était de faire autant de recherches que possible, d'apprendre l'histoire autour d'elle, sa vie, et la tragédie qu'elle a endurée. »



Intéressé par la façon dont Charlotte Salomon a trouvé son propre chemin à travers le chaos, Sam Claflin suggère que l'art a joué un rôle vital. « Il y a une phrase qui m'a marqué : elle dit « S'il vous plaît, gardez-les (ses œuvres) en sécurité, c'est toute ma vie. » A cet instant, vous êtes conscient que c'est sa vie mise sur la toile. Et je pense que cela a dû être une sorte de thérapie pour elle.

Dans les coulisses

« Il y a eu un effort concerté pour rendre hommage à Charlotte », déclare le co-réalisateur **Tahir Rana** (*Angry Birds*), basé à Toronto. « Tout au long du processus, j'avais à l'esprit que je devais faire honneur à Charlotte. Je pense que nous avons tous ressenti cela, et c'était en quelque sorte un principe directeur tout au long de ce voyage. »

Tahir Rana, qui a forgé sa carrière dans l'animation pour enfants, dit avoir sauté sur l'occasion de travailler sur *Charlotte*. « Je ne me souviens pas avoir vu quelque

chose de similaire », explique-t-il. « Je pense que de plus en plus de réalisateurs choisissent l'animation pour raconter des histoires d'adultes. C'est une forme de création et de narration tellement géniale pour transmettre l'émotion et l'ambiance d'une histoire. »

Cependant, la création d'un univers graphique ex nihilo exige de prendre un nombre presque infini de décisions. Choisir de réaliser *Charlotte* en 2D, technique plus traditionnelle où presque tout est dessiné, était une autre façon de rester fidèle à l'artiste. « L'œuvre de Charlotte était graphique dans le sens où elle n'essayait pas de reproduire une ombre, une profondeur et une forme en trois dimensions », explique-t-il. « La 2D semblait donc convenir parfaitement. »

Même certains des détails les plus subtils du film sont inspirés de la peinture de Charlotte Salomon, explique Tahir Rana. « Charlotte n'utilisait pas la couleur noire dans ses œuvres. Elle utilisait des bleus foncés et d'autres couleurs sombres, mais jamais de noir. Il n'y a donc pas de noir dans notre film, ce qui est très inhabituel pour une animation. »

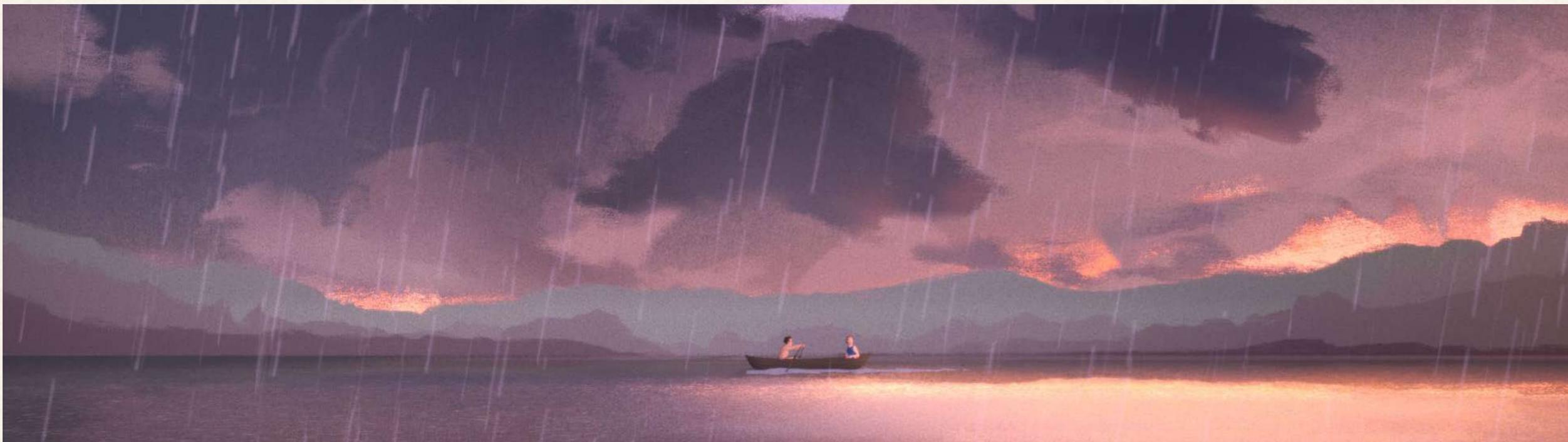
Inspiration pour le dessin

Non seulement l'œuvre de Charlotte Salomon a guidé une grande partie de la direction artistique, mais son art est également remarquablement mis en valeur dans le film.

« C'était vraiment fabuleux de pouvoir animer Charlotte en train de peindre ses propres tableaux », dit Tahir Rana. « Et je pense que pouvoir la montrer en train de travailler de manière animée génère un flux d'émotions très différent d'un film live ».

Tout au long de la production, l'équipe est restée consciente des obligations délicates liées à l'interprétation d'une histoire réelle. « Il faut respecter le personnage, car il s'agit d'une biographie », explique le co-réalisateur **Eric Warin** (*Ballerina*). Cependant, en intitulant son œuvre *Vie ? Ou Théâtre ?* Charlotte Salomon suggère elle-même que son autobiographie n'est peut-être pas entièrement vraie.





« Une chose que j'ai apprise, c'est que, quel que soit l'événement, ce qui est important, c'est le déclencheur, ce qui nous a amené d'un point A à un point B. Ainsi, il n'est peut-être pas vrai qu'elle est allée chez le fleuriste avant d'aller voir sa grand-mère. L'important n'est pas ce détail, l'important c'est comment elle se sentait. »

Eric Warin a trouvé que la dimension personnelle de *Charlotte* était la plus convaincante. « Ce que j'ai vu dans le scénario, c'est une fille qui veut prendre des décisions. Mais en fait, quand vous lisez l'histoire, tout lui échappe et tout tourne autour des autres qui prennent des décisions pour elle, que ce soient ses parents, ses grands-parents, ou l'Histoire elle-même », dit-il. « Et je pense que c'est le cœur de cette histoire : comment parvient-on à trouver sa place dans le monde. »

Principe de réalité

En tant que co-réalisateurs, Eric Warin et Tahir Rana ont dû trouver une vision commune pour *Charlotte*. « C'est comme monter sur un vélo pour deux », dit Eric Warin. « Vous devez aller dans la même direction. » Finalement, ils ont développé

une sorte de synergie, affinant les idées de chacun, et poursuivant celles qui donnaient le mieux vie à l'animation.

Le devoir de réalisme est un élément fondamental de la production du film. Des archives photographiques ont été utilisées pour concevoir de nombreux lieux, notamment l'Académie d'Art que Charlotte Salomon fréquente à Berlin, la synagogue en flammes devant laquelle elle passe lors de la Nuit de Cristal ou encore la gare de Nice. Google Street View a même été consulté pour dessiner la place de la ville où le grand-père est agressé.

Pour concevoir les personnages du film, les animateurs se sont inspirés des photographies d'époque et de l'esthétique de l'œuvre de Charlotte Salomon. « Nous avons certainement modelé le design du personnage actuel d'après Charlotte », dit Tahir Rana, en parlant de quelques photographies d'elle qui ont survécu. « Les personnages les plus proches - sa mère et son père - ont tous été modelés de la manière la plus réaliste possible en fonction de leur apparence réelle mais aussi de la façon dont Charlotte les a peints dans *Vie ? Ou Théâtre ?* »

Même le choix des couleurs varie entre Berlin et le Sud de la France. « Le Sud de la France est très vibrant, les teintes sont très bleues, les couleurs très saturées. Et nous voulions faire un contraste avec Berlin, où nous avons utilisé des couleurs plus sombres, plus grises, de manière à marquer graphiquement les différentes étapes de la vie de l'artiste et de son développement artistique. », souligne Tahir Rana.

Le réalisme passe également par le son, insiste Eric Warin. Si la voix est la source d'inspiration pour le « comportement » des personnages, tous les autres sons émis par les personnes en mouvement doivent être recréés. « Vous savez, les bruits de pas, enlever une veste, frapper la table », explique-t-il. « C'est ainsi que soudain, tout devient réel, et vous avez l'impression que le personnage fait vraiment partie du monde. C'est très magique. »

« Et puis, il y a la musique », dit-il. « Si le son des objets, ou d'un personnage, le fait paraître réel, la musique communique des sentiments. Et dans ce film, tout est question de sentiments, tout est question d'émotion. »

Le troisième personnage

« On dit que la musique est en quelque sorte le troisième personnage d'un film », dit le compositeur belge **Michelino Bisceglia** (*100 Up, Hannah*), citant Federico Fellini. « Je savais que musicalement, il fallait vraiment être à un certain niveau, une certaine qualité de musique pour rendre justice à la qualité de la narration », ajoute-t-il.

La recherche du bon équilibre a conduit Michelino Bisceglia à s'intéresser à tout ce qui concerne Charlotte Salomon. L'ancien pianiste de concert devenu compositeur a passé des heures en ligne, dévorant tout ce qu'il pouvait trouver sur elle. Il a acheté *Vie ? Ou Théâtre ?* et s'est rendu dans des musées à Londres et à New York, entrant dans la peau du personnage pour trouver l'inspiration.

Michelino Bisceglia commence souvent à composer avant même d'avoir vu des images. « L'imagination et l'intuition sont des éléments très importants pour moi », explique-t-il. « Pendant que je le lisais le scénario, je ressentais déjà une sorte de tempo. Le tempo, c'est un peu la rapidité ou la lenteur des choses. Pour certaines scènes, je ressentais vraiment comme un flash sur ce que la musique devait être. »

Ses idées initiales ont été enregistrées, puis griffonnées sur papier. Les ébauches du compositeur se sont finalement transformées en thèmes musicaux qui ont guidé la conception de la bande originale du film jusqu'à l'enregistrement au Galaxy Studio



en Belgique. « Je voulais vraiment enregistrer dans ce studio avec le meilleur orchestre possible, les meilleurs musiciens, le meilleur ingénieur du son », déclare Bisceglia. « J'avais le sentiment que cela allait devenir le projet le plus important que j'ai jamais fait ».

Accepter l'obscurité

Il est clair que l'exemple de Charlotte Salomon a inspiré le dévouement de ceux qui ont travaillé sur le film. Mais de nombreux acteurs et membres de l'équipe affirment que leur motivation première pour participer au projet était le scénario. Selon Julia Rosenberg, cela est dû à la genèse du projet. « La façon dont ce film a été développé et produit est très différente de la façon dont beaucoup de films d'animation sont produits », explique la productrice canadienne. « J'ai passé quatre ou cinq ans à développer le scénario, comme on peut le faire en prises de vues réelles. »

L'adaptation initiale de l'œuvre de Charlotte Salomon a été réalisée par le scénariste **Erik Rutherford**. « Il y a des différences importantes entre le *Vie ? Ou Théâtre ?* de Charlotte et notre film », déclare Julia Rosenberg. « Les choix faits par Erik ont été essentiels. »

L'auteur et réalisateur **David Bezmozgis** (*Victoria Day, Natasha*) est arrivé plus tard pour nourrir le scénario. Au fur et à mesure de l'évolution du film, il a considéré que le défi consistait à accepter une partie de la noirceur de l'histoire.



CHARLOTTE

Pour David Bezmozgis, la clé a été de réfléchir à ce que signifie être une artiste pour Charlotte Salomon. « Je ne suis pas une jeune femme artiste, mais je suis un artiste. Il y avait cette volonté de canaliser l'essence de ces difficultés, l'envie de créer quelque chose, la volonté de faire, et d'imaginer ce que cela signifierait dans ces circonstances tragiques. En gros, avec une condamnation à mort comme épée de Damoclès. »

David Bezmozgis, dont la famille a vécu l'Holocauste, a beaucoup étudié et écrit sur cette période. Pourtant, il dit avoir trouvé quelque chose d'unique à *Charlotte*. « Cette idée de ce qu'était spécifiquement Charlotte : cette jeune femme artiste juive allemande qui fuit, laisse sa famille derrière elle et atterrit dans la France occupée avec une sorte de compte à rebours. »

« À Nice, on a l'impression que c'est beau et bucolique et, d'une certaine manière, on ne sent pas tout à fait à quel point la situation est tragique, à quel point le monde danse sur un volcan. Je pense que c'est un aspect de l'histoire de l'Holocauste que la plupart des gens ne connaissent pas. »

Le scénariste voit aussi en *Charlotte* un conte intemporel. « Une jeune femme artiste qui fait son chemin dans le monde contre toutes sortes de résistances et d'événements dramatiques et qui crée quelque chose de novateur. Ce thème restera toujours moderne ».

« C'est une histoire phénoménale », dit-il. « Si vous pensez vraiment à l'âge qu'elle avait, à ce qu'elle devait affronter au sein de sa famille, et à ce qu'elle a pu produire, c'est vraiment remarquable. »

Trouver la lumière

En fin de compte, *Charlotte* est une histoire d'espoir. Après huit ans, Julia Rosenberg y croit toujours au plus profond d'elle-même. « L'équilibre entre l'espoir et le désespoir dans le film est quelque chose sur lequel nous avons beaucoup travaillé. La façon dont il est reçu est, je pense, très personnelle », concède-t-elle.

« À la toute fin du film, après le générique, nous avons mis une citation de Desmond Tutu, qui dit que « l'espoir, c'est être capable de voir qu'il y a de la lumière malgré toute l'obscurité ». L'espoir, c'est trouver le courage de voir la beauté malgré la souffrance. »

« La capacité de Charlotte Salomon à faire cela est exceptionnelle et inspirante. »

BIOGRAPHIES

Eric Warin, Co-réalisateur

Diplômé des Beaux-Arts avec une spécialité en cinéma, Eric Warin a débuté sa carrière comme animateur et artiste de storyboard pour des séries télévisées. Il est ensuite passé au cinéma en créant 400 personnages pour la séquence du Tour de France dans le film *Les triplettes de Belleville* de Sylvain Chomet.

Le court métrage d'animation 3D *Alex et les fantômes* qu'il réalise en 2009 remporte de multiples récompenses dans les festivals internationaux. Le long-métrage d'animation *Ballerina* qu'il a co-développé et co-réalisé est sorti en salles à l'international en 2016 et a connu un succès critique et commercial exceptionnel.

Tahir Rana, Co-réalisateur

Tahir Rana est un réalisateur de films d'animation qui a été nommé aux Emmy Awards. Il a commencé sa carrière chez Dreamworks Animation avant de devenir responsable éditorial et réalisateur de séries télévisées, parmi lesquelles *Angry Birds*, produit pour Netflix.

Avec un groupe de collaborateur, il a proposé une utilisation innovante de l'animation 2D classique pour donner un aspect plus réaliste à *Charlotte*, qui est son premier long métrage d'animation.

Julia Rosenberg, January Films, Productrice

Julia Rosenberg a fondé January Films en 2005. La société travaille avec des talents et des financements canadiens et internationaux pour produire des longs métrages, des documentaires et des films pour la télévision.

January Films a produit ou co-produit neuf longs métrages, dont *Sundowners* avec Tim Heidecker; *Omamamia* avec Marianne Sagebrecht et Giancarlo Giannini; *The Bodybuilder and I* de Bryan Friedman ou *Ben Gurion, Epilogue* réalisé par Yariv Mozer.

Charlotte est le premier film d'animation produit par January Films.

Plus tôt dans sa carrière, Julia Rosenberg a co-produit plusieurs longs métrages parmi lesquels *Adorable Julia* réalisé par Istvan Szabo avec Annette Bening, et le film de Jeremy Podeswa *Fugitive Pieces* avec Rosamund Pike.



*« Et avec des yeux éveillés par le rêve,
elle a vu toute la beauté qui l'entourait, elle a vu la mer, a senti le soleil,
et a su qu'elle devait disparaître pour un temps du plan humain
et faire tous les sacrifices afin de
créer son monde à nouveau à partir des profondeurs. »*

*- Charlotte Salomon, **Vie ? Ou Théâtre ?***

INFORMATIONS TECHNIQUES

TITRE CHARLOTTE
PAYS DE PRODUCTION CANADA, FRANCE, BELGIQUE
ANNÉE DE PRODUCTION 2021
DURÉE 1H32
LANGUE FRANÇAIS

AVEC

VOIX FRANÇAISES MARION COTILLARD
ROMAIN DURIS, ANNE DORVAL

VOIX ANGLAISES KEIRA KNIGHTLEY, BRENDA BLEYTHYN,
JIM BROADBENT, SAM CLAFLIN, EDDIE MARSAN,
HELEN MCCRORY, SOPHIE OKONEDO, MARK STRONG

ÉQUIPE DU FILM

RÉALISÉ PAR	ERIC WARIN ET TAHIR RANA
SCÉNARIO PAR	ERIK RUTHERFORD ET DAVID BEZMOZGIS
INSPIRÉ DE	"VIE? OU THÉÂTRE?" DE CHARLOTTE SALOMON
PRODUIT PAR	JULIA ROSENBERG
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS	JÉRÔME DOPFFER, ERIC GOOSSENS ET ANTON ROEBBEN
UNE PRODUCTION DE	JANUARY FILMS, LES PRODUCTIONS BALTHAZAR, WALKING THE DOG, SONS OF MANUAL
MONTEURS	RODERICK DEOGRADES, SAM PATTERSON
DESIGN DE PERSONNAGES	UWE HEIDSCHÖTTER
MUSIQUE	MICHELINO BISCEGLIA
CASTING	KATE RINGSSELL
DIRECTEUR ARTISTIQUE	FRANÇOIS MORET
PRODUCTEURS ASSOCIÉS	KEIRA KNIGHTLEY, MARION COTILLARD, SYLVIA GEIST, ROBERT LANTOS, MORGAN EMMERY, JEAN-CHARLES LEVY, CÉDRIC ILAND, BASTIEN SIRODOT, JIM STERNBERG, JOE IACONO, MARK MUSSELMAN, HEATHER WALKER, NANCY GRANT, XAVIER DOLAN
CO-PRODUCTEURS	PATRICK PUZENAT, THIERRY DECHILLY, CHRISTINA ROTSAERT
AVEC LA PARTICIPATION DE	TÉLÉFILM CANADA, TRINITY MEDIA FINANCING, UMEDIA, SERENDIPITY POINT FILMS, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, EURIMAGES, CRAVE, CBC FILMS, ONTARIO CRÉATIF, SCREEN FLANDERS, RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE, FLANDERS AUDIOVISUAL FUND (VAF), EM STUDIO, LA FONDATION D'ENTREPRISE CARAC, SABAM FOR CULTURE, HAROLD GREENBERG FUND
DISTRIBUTEUR FRANCE	MEDIATOON
DISTRIBUTION SALLES	NOUR FILMS



CHARLOTTE